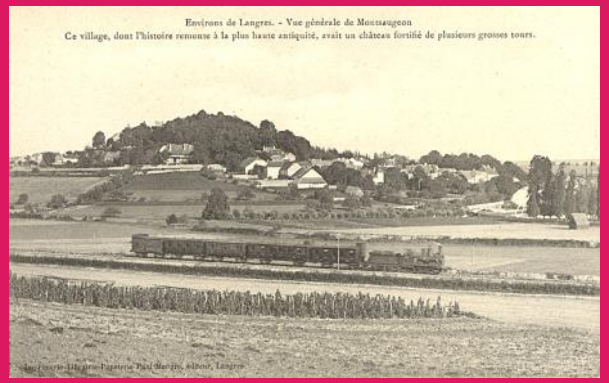
Il était une fois … Montsaugeon



Coll. Jean-Paul Pizelle

Coll. Jean-Pierre Maucolin

Cette visite du village de Montsaugeon n'est bien entendu pas exhaustive. On ne peut que conseiller de parcourir librement des rues du village pour bien apprécier la qualité des maisons à la restauration exemplaire, qui fait aujourd'hui de Montsaugeon un village de caractère. On peut également aller se promener au bord de l'étang dédié à la pêche au pied du village, un étang autrefois seigneurial qui est à l'origine du surnom populaire des habitants du village : « les grenouillats ».

AGENCE D'ATTRACTIVITE DE LA HAUTE-MARNE
OFFICE DE TOURISME DU PAYS DE LANGRES
52200 LANGRES
Tél : 03 25 87 67 67
E-mail : langres@attractivite52.fr
Internet : www.bienvenue-hautemarne.fr

Plan d'interprétation du Patrimoine du Pays de Langres

P.E.T.R. PAYS DE LANGRES

LA HAUTE-MARNE RESPIRE ET INSPIRE !

Textes : Alain Catherinet - © Photos : Jean-François Feutriez
Photo Montsaugeon vu du ciel : ® Eurociel © : Gérard Corret

LA HAUTE-MARNE RESPIRE ET INSPIRE !

MONTSAUGEON

Un village qui se visite !

www.bienvenue-hautemarne.fr

Historique

Le village de Montsaugeon, perché sur le flanc d'une butte-témoin culminant à 338m, se mire dans un étang situé à son pied. Visible de très loin, la butte qui domine la plaine environnante de 60m, présente une situation privilégiée qui a entraîné son occupation dès la plus haute Antiquité, parce que facilement défendable.

Une station de taille sur galets datant du Paléolithique moyen (la plus ancienne présence humaine du département) a été mise en évidence récemment au pied de la butte. On peut encore signaler plusieurs dizaines d'objets en silex d'époque néolithique trouvés sur son territoire, ainsi que deux tumulus implantés de part et d'autre de la route qui conduit à Prauthoy, contenant des vestiges datant de l'Age du Bronze à la Tène. Une découverte qui a conduit certains auteurs à proposer les environs de Montsaugeon comme site de la bataille entre Vercingétorix et César dans les jours qui ont précédé le siège d'Alésia. Cependant, rien n'est moins sûr, même si la route nationale 74 Langres-Dijon, qui reprend de nos jours le tracé de la voie romaine de Langres à Lyon (avec embranchement à l'entrée de Vaux-sous-Aubigny en direction d'Isômes et de Genève), à très bien pu voir défiler des légions.

On connaît mieux l'histoire médiévale de Montsaugeon, où des traces de bâtiments datant du Xe siècle ont été reconnues au sommet de la butte. Le premier *seigneur de Montsaugeon* connu est Eudes ou Odon de la maison *de Montsaugeon* en 1098, maison qui arrive à son apogée à la fin du XIIe siècle. Mais ruinée par les croisades, celle-ci cède progressivement ses biens et ses droits sur le Montsaugeonnais à quelques communautés religieuses et à l'évêque de Langres. C'est ainsi que les droits sur l'ancien *pagus* d'Attouar, devenu le Montsaugeonnais, sont partagés au XIIe siècle entre plusieurs familles (alliées aux maisons de Mirebeau, de Grancey et de Thil) et les évêques de Langres, ces derniers possédant en 1158 la moitié du château, de la seigneurie et du village. Or, dès le milieu du XIVe siècle, ils deviennent les seuls propriétaires du fief de Montsaugeon, prennent pour l'occasion le titre de « comtes de Montsaugeon » (vers 1360), et continueront à exercer leurs droits sur ce territoire avec ce titre jusqu'en 1793. Le comté du Montsaugeonnais comprend alors 39 seigneuries, soit l'essentiel de tous les villages environnants jusqu'à Bèze, Montigny-sur-Vingeanne, Grancey … et est à cette époque le siège d'un bailliage seigneurial et d'une prévôté (justice du roi et de l'évêque) rendant la justice sur plus de 70 villages, du grenier à sel royal et de la gruerie (juridiction en charge de la gestion des forêts), d'où son influence sur toute cette région dite du *Montsaugeonnais* ou du *Pays de Haut Gué.*

Dans la suite, plusieurs familles tiendront le fief de l'évêque, occupant habituellement son château. En 1498, ce dernier est pris et incendié par Guillaume de Vergy, maréchal de Bourgogne, seigneur de Champlitte et gouverneur de la province, mais sera bientôt repris par les français. Montsaugeon est encore impliqué dans le dernier quart du XVe siècle dans les luttes d'intérêt sanglantes entre le roi Louis XI, et Marie de Bourgogne, fille de Charles Le Téméraire. A cette occasion, le village entouré de fortifications comportant sept portes, eut beaucoup à souffrir des conflits armés, des famines et des épidémies de peste.

Mais c'est à l'occasion des guerres de Religion après l'assassinat de Henri III, que le village et le château eurent le plus à souffrir, lorsque l'évêque Guy Descars, en se déclarant nettement contre Henri IV, abandonne aux Ligueurs son château de Montsaugeon. En 1568 et 1574, les reîtres pillent le Montsaugeonnais dont le château est occupé par les ligueurs, mais les troupes royales, conduites par le duc de Nevers gouverneur de Champagne à Langres assiègent le château en 1589, prennent le village et tentent de démanteler le tout en février 1590. Cependant, en septembre, les ligueurs commandés par Rougemont repoussent les troupes royales et tentent de reconstruire les fortifications de ce château qui sera bientôt repris par Jean de Tavannes. Finalement, durant l'été 1595 après soumission au roi Henri IV, Jean de Tavannes rend Montsaugeon moyennant une contribution de plus de 12000 écus, et en décembre 1595 les troupes royales investissent les lieux. Le château est complètement démantelé et rasé sur l'ordre du duc de Nevers, gouverneur de Champagne et ses pierres participeront à la reconstruction du bourg.

Pendant l'invasion par Galas chef des Impériaux, en septembre 1636, c'est encore à Montsaugeon et à l'emplacement même du château rasé, qu'est implanté le quartier-général du cardinal La Valette qui commande l'armée française, contre l'ennemi basé à Champlitte.

Après cette longue suite ininterrompue de guerres, destructions et pillages auxquels ne réchappèrent que les vignes respectées par tous les partis, le village s'est rapidement développé. Montsaugeon s'affirme bientôt comme un centre important de commerces aux marches de la Bourgogne, avec ses marchés, ses foires à bestiaux et à tissus, ainsi que ses vignes renommées et son grenier à sel qui alimentait douze paroisses et plus d'une centaine de villages sous sa dépendance.

Le XIXe siècle voit le déclin de la vigne entourant la butte, principale activité du bourg, jusqu'à son extinction totale par le phylloxéra. Dans le même temps, la contrée développe une industrie d'extraction du minerai de fer qui est lavé dans huit grands lavoirs à bras, avant d'être dirigé vers le haut-fourneau de la Thuilière d'Auberive.

De nos jours, si cette « colline inspirée » a perdu toute son influence passée sur la région, le nom de Montsaugeon a retrouvé un regain de notoriété avec la création d'une communauté de communes autour de Prauthoy sous le nom de « Prauthoy-en-Montsaugeonnais », et plus encore le redémarrage en 1988 de la production de vin autour du « Muid du Montsaugeonnais », par l' « Association pour le renouveau du vignoble en Montsaugeonnais » (ARVEM) à l'activité désormais florissante.

Village minéral s'il en est, Montsaugeon, qui est labellisé « Site pittoresque » depuis 1929, a été entièrement rénové depuis 1945 sous l'impulsion de son ancien maire, Pierre-Jacques Guéné. Il montre aujourd'hui une grande unité architecturale qui en fait un village de caractère.

1 La place de la porterie médiévale

Observons tout d'abord la monumentale porterie de la fin du XVe siècle, protégeant l'ancienne enceinte médiévale du château. C'est le seul vestige subsistant de cette enceinte autrefois percée de sept portes (mais plus que cinq en 1645), qui a pu échapper en 1595 au marteau vengeur des démolisseurs langrois.

Cette porterie, jadis fermée par un pont-levis dont on distingue encore la feuillure et les traces de son système de relevage, était autrefois protégée par une bretèche (disparue) et une bouche à feu encore visible. Le passage piétonnier, à gauche, a été réaménagé tardivement pour servir de prison et son couronnement a été refait en 1857 par l'architecte langrois Henri Brocard.

Remarquer le grand calvaire de la fin du XVIème, début XVIIème à gauche sur la place, à la base cylindrique surmontée d'une colonne cannelée en réemploi supportant un chapiteau corinthien. Il semble avoir été édifié par un certain N. Jacob bourgeois de Montsaugeon (connu en 1562), comme le montrent ses armoiries surmontées de son nom présentées à mi-hauteur sur le fût.

2 La promenade des remparts

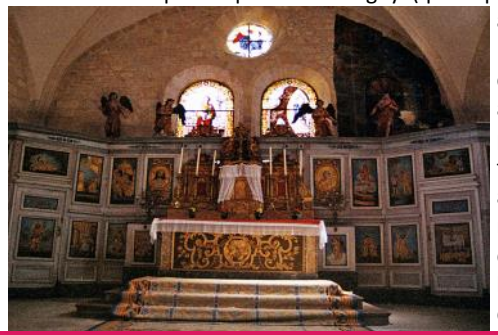
En passant par la porterie, monter jusqu'à la première rue à gauche, appelée la « Rue de la Goubaud ». Dans cette rue, on marche sur une des trois enceintes de l'ancien rempart du château qui faisait autrefois le tour de la butte, en englobant la partie haute du village actuel. En bas du rempart, existait un large fossé actuellement comblé, dont la mémoire est conservée de nos jours par la rue dite « Chemin des Fossés ».

Remarquer l'alternance des belles maisons bourgeoises avec portail, avec celles des agriculteurs et vignerons. Celles de gauche sont construites immédiatement sur l'ancienne courtine du rempart disparu. Après le n°7 (à gauche), longer un long mur de soutènement sur la droite, puis grimper à son extrémité un sentier herbeux qui mène directement à l'église. Ce sentier est le dernier vestige d'une des ruelles défensives menant directement du château au rempart.

3 L'église dédiée à la Nativité de la Vierge (I.S.H.M du 16 juin 1926)

A l'origine, c'est l'église d'Aubigny qui était l'église paroissiale pour les villages d'Aubigny, Vaux, Couzon et Montsaugeon, et c'est dans cet unique cimetière régional d'Aubigny que se faisaient enterrer la population des environs dès l'époque mérovingienne. C'est également dans ce cimetière, qu'étaient inhumés les premier seigneurs de la maison de Montsaugeon.

L'église (ou chapelle) Notre-Dame de Montsaugeon qui est citée dans un acte de 1098, fut reconstruite au XIIIe siècle, pour devenir le siège d'une cure et d'une paroisse qui dépendait pour le temporel des évêques de Langres, et pour le spirituel de l'abbaye de Bèze (Côte d'Or). Son desservant, nommé à l'origine exclusivement par le prieur d'Aubigny (qui dépendait du prieuré de Bèze), fut dans la suite nommé en alternance par le prieur et l'évêque de Langres.



En partie détruite lors du siège de 1494, l'édifice conserve de ses origines, le magnifique portait du XIIIe siècle aux voussures en saillie en excellent état, autrefois protégé par un porche, le transept, le pignon du chœur et enfin, la travée qui sépare le chœur de la nef. Le chœur a été réédifié à la fin du XVIe siècle, après les désastres des Guerres de religion qui l'avaient mis à bas et sa voûte réalisée au début du siècle suivant, à l'occasion de la reconstruction du clocher latéral (placé initialement à la croisée du transept). La voûte de la nef a été relevée à partir de 1876.

Malgré ce mélange de styles, l'église reste imposante avec ses trois nefs comportant chacun un autel. L'autel majeur en pierre, réalisé en 1680, est sans doute le plus remarquable, encadré par un magnifique et imposant retable en bois installé pour l'occasion entre 1675 et 1880 par le curé Germain Clouet dans le cadre de la Réforme, qui occupe tout le mur du chevet qu'il déborde. Il est formé par une juxtaposition de 27 panneaux sculptés polychromes représentant des personnages bibliques.

On remarquera à l'intérieur de l'église, un bénitier en fonte du XVIe siècle à l'entrée, classé en 1908. Dans le chœur, subsistent six stalles datées de 1613, une armoire eucharistique du XVIe siècle derrière l'autel dans l'espace qui servait autrefois de sacristie et dans la nef à gauche, on peut voir la pierre tombale d'Etienne Bolot, « receveur du roi à Langres », décédé en 1699. Deux peinture sur bois, un saint Sébastien (fin XVIe siècle) et une Nativité de la Vierge de 1608 sont visibles au fond de la nef, le premier montrant la butte idéalisée de Montsaugeon dans un paysage idéalisé.

On remarquera dans le cimetière (créé à Montsaugeon à la fin du XIVe siècle), derrière le chœur, l'imposant aigle impérial reposant sur la tombe du préfet d'Empire, Marie François Edouard Péchin-d'Autebois originaire du village.

Prendre au fond du cimetière, un sentier abrupt qui rejoint le site de l'ancien château (optionnel).

Demander les clef de l'église à M. Claude De Cointet, au n°1 de la Rue de la Goubaud (tel. 06.82.55.09.32) pour la visite.

4 Le château

Connu à partir du Xe siècle, le château fut réédifié par la suite en dur, au sommet de la butte. Il comportait une chapelle castrale sous l'invocation de Notre-Dame-de-la-Tour (tour = donjon) avec chapelain particulier. On voit encore au bas d'un escalier de pierre l'autel avec deux niches latérales, dans une abside étroite et circulaire jadis voûtée en cul-de-four, présentant une étroite fenêtre axiale à ébrasure. Pris et repris lors des guerres de Cent ans et de Religion, le château et l'ensemble des fortifications fut démantelé par les troupes royales, épaulées par la milice langroise dirigée par le langrois Antoine Ribonnier. Une importante opération de récupération des éléments architecturaux fut entreprise pour l'occasion par les habitants du village, qui les utilisèrent pour la réfection ou la reconstruction de leurs maisons et murs de soutènement.

La vingtaine d'ares du site du château fut fouillé entre 1984 et 1990, et le site qui devait être valorisé est resté en l'état.

En redescendant dans le village, on remarquera à gauche et à mi-pente, une croix XVIIIe siècle de récupération curieusement incluse au milieu du XXe siècle dans le mur de soutènement, et un peu plus bas, à droite (au n°1), un corbeau représentant un ange sans tête tenant un écusson bûché, probable réemploi des pierres du château.

Descendre ensuite la « Rue du Châtelet » jusqu'aux halles.

5 Les Halles

Déjà présentes en 1625, mais réédifiées dans leur état actuel sur leur emplacement séculaire en 1761, les magnifiques halles de Montsaugeon en *atrium* avec corniche extérieur en doucine, témoignent à la fois du pouvoir seigneurial (le bailli et les prévôts y tenait leurs assises), et de la place importante des foires et des marchés locaux. Ces derniers, florissants, profitèrent aux riches familles de négociants locaux qui engagèrent la réalisation des belles demeures visibles dans le village.

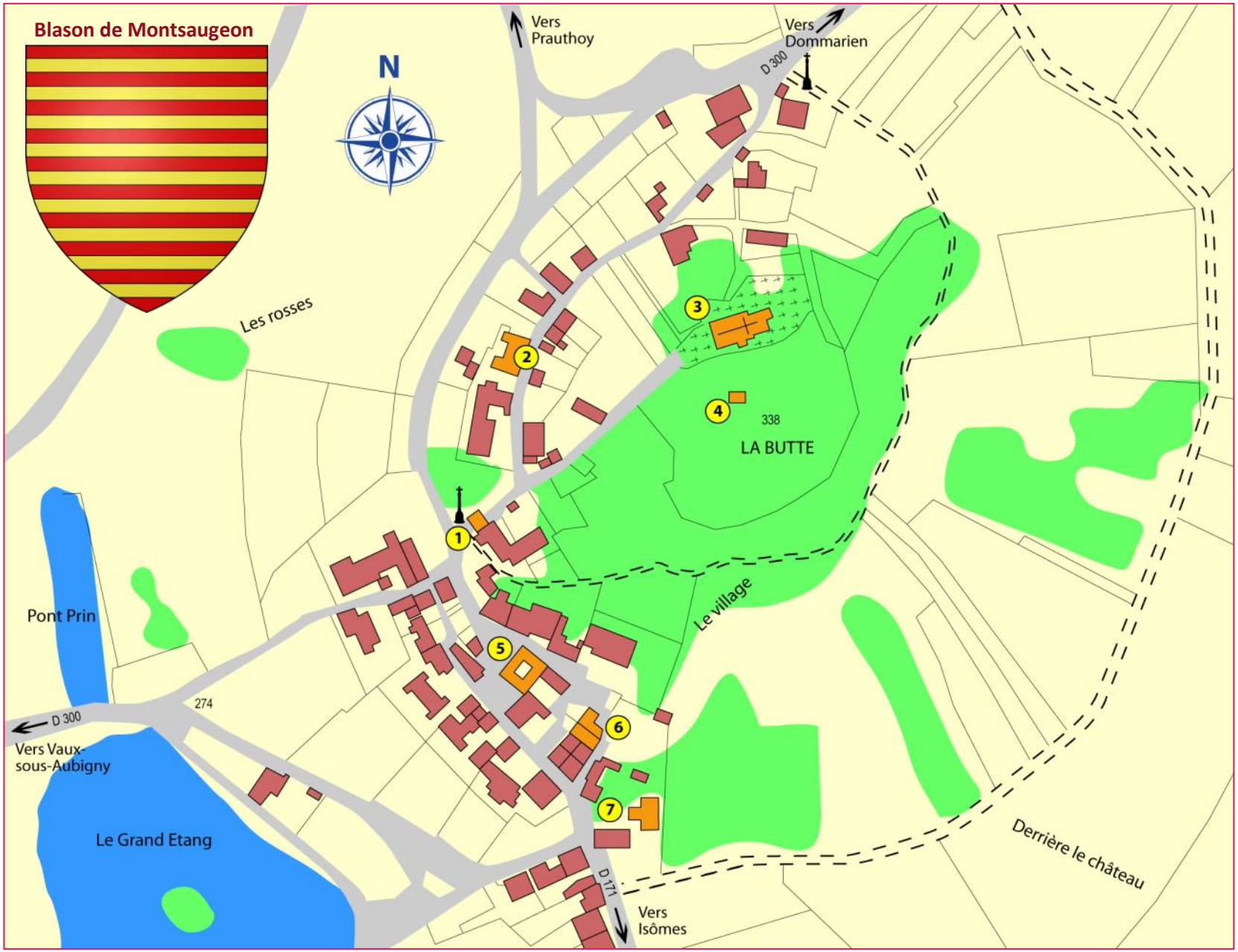
Il y avait encore au XIXe siècle sous les halles de Montsaugeon un marché tous les jeudis et quatre foires dans l'année.

6 Maison typique

Plusieurs maisons bourgeoises en pierres parmi les plus remarquables du village ont abrité durant les trois derniers siècles de l'ancien régime, des familles de notables de Langres (les Turquet, Le Vacher, De Rombuisson, Frémyot, Mauparty, Varney, Calmelet, Fourel, Péchin-d'Autebois, Argenton, Danicourt, De Marivetz, de Saint-Germain …) qui y tenaient commerce. C'est grâce à ces nombreuses foires qui avaient lieu dans le village, que ces familles enrichies, firent (ré)édifier les belles et riches demeures qu'on peut encore admirer aujourd'hui.

Au nord de la Place des Halles, on peut apercevoir en haut de la ruelle (au n°7), une maison typique du tout début du XVIIe siècle avec son « pignon sur rue », présentant une cuisine (identifiée par la goulotte de l'évier) et des pièces à vivre à l'étage, que l'on distingue derrière une triple fenêtre à meneaux d'origine. Remarquer la symétrie des ouvertures sur les deux niveaux, la descente de cave (remaniée) sous les communs au rez-de-chaussée, et l'élégant linteau surmontant la porte avec son cartouche à devise, demeuré vierge.

Continuer de descendre la rue principale ou « Rue du Châtelet » jusqu'au n°2 de la « Rue du Grenier à Sel ». On ne manquera pas de remarquer au



7 passage de riches demeures de pierre.

Le château épiscopal

Le château actuel (maison bourgeoise) du milieu du XVIIIe siècle à l'entrée d'un vaste parc arboré qu'on peut apercevoir depuis la grille, a été racheté sur la fin du XVIIIe siècle par les évêques de Langres. Il servait jusqu'à la Révolution, à loger l'évêque et sa suite lors de ses visites, et servait également d'auditoire. Depuis cette époque, le château est une propriété privée qui ne se visite pas.

En face et de l'autre côté de la rue, était implanté l'imposant grenier à sel royal, administré par un procureur du roi, un procureur fiscal, un grenetier et plusieurs employés qui étaient chargés d'approvisionner trimestriellement chaque chef de famille de près de 120 villages ou hameaux environnants (selon la quotité prescrite imposée par personne).
Il ne reste aujourd'hui plus aucun vestige de cet ancien grenier à sel.

On pourra remonter au parking de la porterie, en empruntant la « Rue du four », où plusieurs caves de vignerons au linteau voûté sont encore visibles.